

Hommage à Alphonse LOUBAT

dimanche 23 janvier 2005, par [Yann Fradin](#)

22 janvier 2005

Sèvres, salle municipale du 9 Grande rue

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Cette inauguration, précédée d'une conférence ici-même en octobre 2003 et d'un article dans le Sévrien de décembre 2004, est une étape importante de **la réhabilitation d'Alphonse Loubat**. Si Sèvres n'avait jusqu'à ce jour pas rendu hommage à cet homme, cet hommage est une première. En effet, à notre connaissance, aucun autre hommage n'a ainsi été rendu à Alphonse Loubat, notamment pour l'invention du tramway à Paris et plus largement en France et en Europe. A ce jour seule la Ville de Montpellier vient de décider de bâtir un viaduc à l'occasion de la construction de la seconde ligne de tramway qui sera baptisé au nom d'Alphonse Loubat. Je tiens à remercier Monsieur le Maire et Madame Christine Destouches, adjointe au maire, avec l'aide des services municipaux, d'avoir mis en œuvre un tel hommage ; et à l'équipe du service des archives de Sèvres et notamment à Ginette le Louarn pour son aide amicale et constante.

A la recherche d'Alphonse Loubat

Mais revenons à l'histoire de cette découverte. Celle-ci débute avec une première recherche aux archives et à la bibliothèque de Sèvres sur les premiers tramways pour le numéro spécial relatif aux déplacements de la lettre N°3 de l'[association Val de Seine Vert](#), parue décembre 1992. C'était il y a donc 12 ans, à l'occasion de l'enquête publique en vue de la création de la ligne du T2 actuellement en service. Quelle ne fut pas mon intérêt de découvrir un certain "ingénieur" Loubat (écrit souvent Laubat), sans prénom, et parfois évoqué comme maire de Sèvres.

Mais pas d'autres informations. Je poursuis donc mes recherches de loin en loin, en parle à droite et à gauche, mais rien de plus et pas trace de Loubat dans la liste des maires de Sèvres disponible.

Lors d'une rencontre sur un stand de l'association du Musée des transports urbains (alors installé à Saint-Mandé et aujourd'hui à Colombes en attente d'un nouveau site d'accueil), au cours de l'été 1999, je m'enquiers du fameux Loubat. On m'indique alors que deux adhérents de l'association, Jacques et Françoise Henry viennent d'achever un an plus tôt après une longue enquête passant par les Etats-Unis, le sud-ouest et Paris, un essai biographique sur Alphonse Loubat. Rendez-vous est immédiatement pris. Un premier pas est fait sur la connaissance de notre homme, mais toujours rien sur Sèvres malgré cette enquête très riche et documentée.

Quelques semaines plus tard, Lucile Hubschmann qui nous a quittés il y a un an, travaillant sur son magnifique livre "les Caves du Roi à Sèvres", m'indique la page des registres municipaux relatant la nomination d'Alphonse Loubat maire de Sèvres le 6 décembre 1854 et son installation lors du Conseil municipal du 30 décembre 1854. Le document est publié dans les mois qui suivent dans le bulletin du Musée des transports urbains et la Lettre de [l'association Val de Seine Vert](#).

Je dois dire que j'ai depuis retrouvé une chronique de Pierre Mercier publiée en 1991 dans la Semaine à Sèvres qui relate une partie de l'histoire d'A. Loubat.

Depuis, je récole les morceaux de cette épopée d'Alphonse Loubat, Sévrien et entrepreneur de premier ordre. Tout cela prend forme de façon passionnante.

Un entrepreneur hors du commun

Voyons quelques traits d'Alphonse Loubat qui fut premier dans beaucoup de domaines :

Né le 15 juin 1799 à Sainte-Livrade sur Lot (dans le Lot-et-Garonne), il part aux alentours de l'âge de 25 ans aux Etats-Unis, tout en faisant de nombreux aller-retour France-Etats-Unis ;

Il importe depuis Bordeaux les premiers pieds de vignes qu'il vend par souscription et plante aux environs de New York ;

Il édite en 1827 à New York le Guide du vigneron américain, réédité trois fois et aujourd'hui prisé des collectionneurs et encore référencé par le mouvement Slow food ;

Il se marie en 1829 avec Suzanne Gaillard, née à New York. Ils ont deux enfants qui ne laisseront pas de descendance connue. Leur fille Thérèse meurt à peine mariée à Paris. Leur fils Joseph-Florimond Loubat est un homme de lettre brillant : bachelier à 16 ans, suivi plus tard un doctorat de Droit à Iéna. Il est membre des plus grandes sociétés historiques et scientifiques tant françaises qu'américaines, dispense conférences, reçoit des dizaines de décorations. Immensément riche, nommé comte puis duc pontifical par le Pape Léon XIII, il distribue sa fortune et crée de nombreuses fondations culturelles et scientifiques dont l'une d'elle vit toujours à l'Institut de France.

Alphonse Loubat et la chose publique

Revenons maintenant à Alphonse Loubat et ses relations à la chose publique :

Il se présente aux premières élections au suffrage direct en 1848 en Lot-et-Garonne en qualité de républicain démocrate dans le cadre de l'euphorie électorale : il édite alors un livret traitant "De la constitution à donner à la France républicaine" où il explique les "rouages du gouvernement des Etats-Unis qui depuis 72 ans fait le bonheur de cette République".

A. Loubat publie l'année suivante un nouveau volume "De l'organisation cantonale, départementale et judiciaire".

A. Loubat est donc Maire de Sèvres de décembre 1854 à décembre 1858*, il est actif même s'il est fréquemment absent : création des commissions municipales (commissions des finances, des travaux, des chemins, pour les questions extraordinaires), installations de plaques de rues et numérotation des habitations, création des trottoirs, élargissement des rues à 7 m, construction et inauguration de l'hôpital St-Jean-Baptiste financé en partie par la création d'une loterie, défense de la Manufacture, projet d'adduction en eau potable des habitations, création d'une taxe municipale sur les chiens (10F pour les chiens d'agrément et de chasse, 7F pour les chiens de garde)...

Alphonse Loubat bâtisseur du château des Bruyères

Il bâtit le Château des Bruyères à Sèvres (1853-1860) sur le triangle que font les rues des Coutures (aujourd'hui Albert Damouse), des Grés (Ernest Renan) et des Bruyères. Pour ce faire A. Loubat supprime un chemin communal (la sente de la Folie qui provoquera près de 30 ans de polémiques) et rachète près d'une centaine de parcelles de terres cultivées : il nous manque encore les actes majeurs que constituent l'achat du Bois Barbelot (haut du triangle) et de vente de la propriété à Michel Girod pour finir de reconstituer le puzzle.

A peine construit, le château est vendu en 1863 à la famille de banquiers Girod, dont nous parlerons ici-même le 11 février avec Robert Hentsch, l'un de leur descendant, qui est parmi nous. Il a écrit deux ouvrages sur cette famille dans lesquels il évoque la vie au Château des Bruyères. Gustave Girod sera directeur du Comptoir d'escompte de Paris qui deviendra la BNP.

Le château est ensuite racheté en 1890 par Gustave Eiffel qui y passe de nombreuses années avec sa fille, y reçoit beaucoup et fait ses expériences météorologiques.

Ce château fut démoli en 1953 pour laisser place à l'actuelle résidence Eiffel, qui garde la marque du remembrement effectué par A. Loubat, celle du parc, des entrées et du site d'installation du château.

Alphonse Loubat invente le tramway parisien :

Après avoir observé les débuts du tramway à partir de 1832 à New York, il importe ce "Système d'application de chemin de fer à ornières" pour lequel il obtient un brevet le 9 décembre 1852.

Il crée la première ligne de tramway parisien entre le Cours la Reine et la barrière de Passy (novembre 1853). Ayant puisé l'idée à New-York où il vivait depuis 1827, le tramway s'appelait à ses débuts à Paris et Sèvres « Le chemin de fer américain », bien sûr tiré par des chevaux.

Il s'associe avec les entrepreneurs de voitures à cheval et notamment les entreprises de Boulogne appartenant aux maires de l'époque (les Boulonnaises, Sciard, Duval, Dupont...) et Les jumelles à Saint-Cloud.

Il crée la première ligne commerciale Louvre-Point du jour (Porte de Saint-Cloud)-Rond point de Boulogne (septembre 1855) et enfin la branche pont de Sèvres puis Versailles (mise en service en novembre 1857) ; La ligne Louvre-Sèvres-Versailles devient la ligne N°1 du réseau parisien. Le tramway après être passé à l'air comprimé (tel que l'illustre la fresque située sous la passerelle avenue de l'Europe) puis à l'électricité fut remplacé par des bus en août 1934. Aujourd'hui cette ligne est desservie par le bus 72 jusqu'à Porte de Saint-Cloud, puis le métro jusqu'au pont de Sèvres, et enfin le 171 jusqu'à Versailles...

A. Loubat fusionne son entreprise au sein de la Compagnie générale des omnibus (CGO) dès 1854-1856 dont il devient actionnaire, créée par Haussmann sous Napoléon III pour unifier les transports parisiens. Ancêtre de la STCRP, elle deviendra l'actuelle RATP. La CGO créera à ce moment-là une filiale à Londres pour y développer le tramway dont la première ligne est inaugurée en 1860. Il participe à la création de la société anonyme du Grand hôtel du Louvre bâti en 1855, alors le premier grand hôtel de France, à l'image des grands hôtels... de New York ! Il s'y trouve au côté des frères Pereire, également fondateurs de la CGO...

Il crée enfin la Sté de chemin de fer d'intérêt local, dépose le brevet dans 12 pays européens, édite une belle petite brochure ventant son projet envoyée à tous les préfets de France, crée une ligne de démonstration de 1,7 km à Courbevoie à partir du pont de Neuilly...

Après cette vie bien remplie, Alphonse Loubat meurt le 10 septembre 1866 à Ville-d'Avray chez son ami Thomas Albrecht, consul de Saxe et ami de Chopin, puis est enterré à Chaville. A la mort de sa femme, son fils fera rapatrier son corps au cimetière de Passy dans un caveau familial toujours existant.

On l'a vu Alphonse Loubat méritait bien ces deux plaques ! Reste encore beaucoup à découvrir sur cet homme... et le plus grand hommage sera un jour prochain de rétablir la ligne de tramway Versailles-pont de Sèvres-Paris !

Merci pour votre écoute.

Yann Fradin

(*) Une source indique que Loubat fut maire de 1854 à **1855** seulement.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_maires_de_S%C3%A8vres#cite_note-2